



Lionel Chanel

L'horizon de la terreur islamiste : le désert

La cité idéale islamiste est un désert. Le projet totalitaire des Frères musulmans et de leurs disciples, qu'ils soient djihadistes ou non, est une utopie qui, une fois réalisée, aura fait table rase du passé et de tous les obstacles empêchant l'avènement du « ciel sur terre » dont parle Loretta Napoleoni dans son livre consacré à Daech¹. Ainsi, le dessein formé par le fondamentalisme révolutionnaire islamique réside dans un espace vidé de ses populations indésirables, un milieu où l'uniformité le dispute à la nudité, un lieu que la sauvagerie a rendu hostile, un pays à l'écart du monde, purgé de toute création et institution impures. Le projet islamiste est un État où le Calife règne sur le néant et où la charia s'applique dans la solitude d'une cité morne. Son utopie est un désert à la fois humain et culturel.

Débarrasser les lieux de toute population dont la présence est contrariante : ainsi commence à se former le désert islamiste. Dans cette perspective, le nettoyage ethnique constitue l'un des moyens permettant d'atteindre la fin merveilleuse propre à toute utopie. L'État islamique s'y livre avec détermination, vouant Kurdes, chiïtes et chrétiens à l'extermination. Par exemple, ce jour de juin 2014, après la prise de Mossoul, où des centaines de chiïtes des villages voisins, hommes, femmes et enfants, furent massacrés à la mitrailleuse et leurs corps jetés dans des fosses communes². Les Yézidis, cette minorité religieuse kurde, forme une cible de choix pour Daech. En août 2014, après la prise de la ville de Sinjar par les djihadistes, des centaines d'entre eux furent massacrés tandis que des milliers prirent la fuite vers le Kurdistan. Beaucoup de ces fuyards moururent en route.

En Afrique de l'ouest, Boko Haram, en perpétrant massacres sur massacres depuis des années, s'emploie également à vider les lieux de toute présence chrétienne ainsi qu'à se débarrasser des musulmans ne souscrivant pas à sa lecture obscurantiste de l'islam. Au Pakistan, les talibans assassinèrent à Lahore, le 27 mars dernier, soixante-douze personnes dont le crime, là encore, fut d'être chrétiennes et, pour ce seul motif, jugées comme des agents de l'Occident.

Si l'épuration ethnique n'est pas employée par tous les islamistes, il n'en reste pas moins que certaines pratiques traduisent l'obsession utopique de séparer un peuple « élu » – les « vrais » musulmans – du reste de la population, considéré comme inférieur. La République islamique d'Iran, ainsi, se montre intolérante à l'égard des bahais, des chrétiens et des sunnites, leur infligeant persécutions et discriminations.

Une population en particulier retient l'attention des islamistes, les juifs, et son incarnation la plus diabolique, Israël, sorte de pustule en plein territoire musulman, corps étranger à éradiquer par tous les moyens. Parce que les juifs sont responsables de tous les malheurs du monde, et parce qu'ils sont des comploteurs dans l'âme – *Les*

Protocoles des Sages de Sion sont considérés comme authentiques par les islamistes –, leur mort ne peut qu'améliorer le monde. Et, par conséquent, leur présence en terre musulmane est insupportable. C'est pourquoi le Hamas appelle à la destruction d'Israël. À la différence de Daech, le djihad de la branche palestinienne des Frères musulmans n'a pas pris l'ampleur d'un génocide. Mais l'arrière-plan idéologique est exactement le même : liquider un groupe humain dont la présence souille les terres du futur califat. Cet antisémitisme a fait des émules en Europe où, périodiquement, des meurtres de juifs sont commis par les nouveaux SS que forment les djihadistes. Merah, Nemmouche et Coulibaly en sont quelques spécimens. L'Europe, appelée à devenir désert d'islam dans un avenir plus ou moins lointain, ne devra plus tolérer aucune présence juive.

Enfin, les femmes. Elles sont confinées à une prison de tissu. Le voile nie toute singularité à chacune des femmes condamnées à le porter. Il n'y a plus de femmes, seulement *la* femme. Le pluriel des individualités est banni au profit du singulier collectiviste qui broie toute particularité. En faisant disparaître le corps des femmes, les islamistes créent ainsi un désert sexuel. En évoquant ce dernier, Kamel Daoud, dans une chronique du *Point*, évoquait « *ce monde " religieux " [qui] se veut un monde nu, sans corps, sans sexe, sans femme incarnant le mystère. Un désert, en somme³* ».

En supprimant la diversité humaine, l'islamisme entend « *rendre le monde nu, le "sahariser", le réduire à son expression absolue fantasmée du désert de la révélation* », dit encore Kamel Daoud dans le même texte.

Le désert culturel s'ajoute au désert humain. D'Afghanistan en Syrie et d'Irak au Mali, les fous d'Allah saccagent tout ce qu'ils considèrent comme des créations appartenant à la *jahiliyya*, concept désignant les aires et les époques situées hors de l'islam, considérées comme des zones et des temps d'ignorance absolue et de perte. Dans cette perspective, tout ce qui n'est pas conforme à l'islam est à rejeter, toutes les créations émanant d'autres systèmes de croyances ou d'autres cultures ou civilisations méritent de disparaître car elles appartiennent à un temps d'obscurantisme et sont donc impures et dégénérées.

C'est cette vision qui a prévalu à la destruction des bouddhas géants de Bâmiyân par les islamistes afghans, les Talibans, en mars 2001. C'est la même logique qui a commandé aux fous d'Allah d'Ansar Dine qui, en 2012, au Mali, dévastèrent les tombeaux et les mausolées considérés comme saints par les musulmans du pays. En Syrie et en Irak, les barbares de Daech ravagèrent le patrimoine après s'être emparé des villes de Mossoul en juin 2014 puis de Palmyre en mai 2015. Dans la première, ils détruisirent nombre de trésors archéologiques du musée, bombardèrent tous les sanctuaires et mosquées chiites ainsi que le plus vieux monastère chrétien d'Irak, Saint-Elie, vieux de 1400 ans. Dans la deuxième, ils réduisirent en miettes deux de ses sanctuaires et son célèbre arc de triomphe. Le 27 octobre, des colonnes antiques auxquelles étaient enchaînées trois personnes furent détruites à l'explosif.

Sans aller jusqu'au passage à l'acte, les Frères musulmans égyptiens, en 2012, émirent l'idée de détruire les pyramides, manifestations de ce temps d'ignorance que fut la civilisation des pharaons. Le vandalisme islamiste peut être symbolique. En effet, en janvier dernier, à l'occasion de la visite du président iranien Hassan Rohani au musée du Capitole de Rome, les statues dénudées furent reléguées derrière des paravents.

Toutes les créations de l'esprit sont appelées à passer sous le joug totalitaire. De l'affaire Rushdie aux bains de sang de *Charlie Hebdo* et du Bataclan, en passant par l'assassinat de Théo Van Gogh et ceux de journalistes durant la guerre civile algérienne, l'ennemi des islamistes réside dans la liberté intellectuelle, ingrédient de base de toute culture.

C'est pourquoi, pour les Frères musulmans et pour tous leurs disciples islamistes, il faut interdire les livres et les journaux susceptibles de provoquer ou de promouvoir l'esprit critique. Les théâtres, les cafés, la presse, sont soumis, dans l'idéal islamiste, à la plus sévère des surveillances. En Tunisie, les islamistes firent montre de leur aversion pour la liberté culturelle. Une séquence de deux minutes du film *Persépolis*, diffusé sur Nassma TV, où l'on voit l'héroïne discuter avec Dieu, déclencha en effet le courroux des bigots d'Ennahdha et de leurs alliés salafistes. En réaction, le directeur de la chaîne qui avait commis le sacrilège de diffuser le film fut traîné en justice et condamné pour trouble à l'ordre public ! Le désert culturel dévore toute activité intellectuelle et broie artistes et écrivains.

Un lieu à l'écart, un autre monde, une alternative – désertique – aux sociétés libérales exécrées : c'est aussi de cette façon que se conçoit la cité idéale islamiste. Les aspirants au djihad voient dans le Califat un lieu où il est préférable de se retirer, quitte à y trouver la mort. Un islamiste de Daech ne s'exprimait-il pas ainsi sur Facebook : « *Je préfère que ma femme meure avec gloire sous les bombardements au Cham plutôt qu'elle vive humiliée dans un bled de kaffir [infidèles]*⁴ » ? Le désert islamiste est le refuge et le repaire des nouveaux ennemis de la liberté, une société dont toutes les activités sont soumises au contrôle de l'État.

Comme tout totalitarisme, l'islamisme est donc un collectivisme : le groupe – l'*oumma* –, la communauté des musulmans, prime sur l'individu. Il doit s'y fondre jusqu'à renier sa singularité, c'est-à-dire tout ce qui le rend unique. Le désert est, dans ce cas, une organisation politique dans laquelle l'individu n'est rien, englobé par un tout qui le dépasse – l'*oumma* – et auquel il doit se soumettre – ou duquel il doit être éliminé. L'individu est anéanti et l'être humain ne se définit plus que par rapport au groupe auquel il appartient. Chrétiens, juifs, apostats ou simplement athées n'ont pas leur place au désert. Vous êtes chiite à Raqqa ? Votre vie ne vaut rien. Vous êtes sunnite à Téhéran ? La police vous arrête pour un motif imaginaire. Vous êtes une femme dans n'importe quel paradis islamiste ? Le voile qui vous emprisonne est le symbole de votre infériorité. Vous êtes homosexuel ? La mort ! Uniformité de la population, réduite à n'être qu'une masse de millions de rouages humains au sein de la cité idéale.

En ce sens, le désert voulu par les islamistes constitue une société close, par opposition à la société ouverte, terminologie venant de Karl Popper. La première est totalitaire, nous l'avons vu, la seconde démocratique. En opposition au collectivisme propre à la société close, la société ouverte, nous dit Popper, est une société d'individus libres et responsables. Popper rappelle quelques autres caractéristiques, découlant de la liberté individuelle et du primat de la raison, telles que liberté d'association, tolérance, pluralisme des opinions et quête de vérité, autant d'éléments constitutifs de nos démocraties modernes rejetés par l'islamisme.

Popper avait noté que l'émergence de la société ouverte en Occident n'en était qu'à ses débuts et que, de tout temps, elle avait suscité la réaction, parfois monstrueuse,

d'ennemis toujours plus déterminés à la détruire, les deux manifestations les plus sanglantes étant le communisme et le nazisme. L'islamisme est la nouvelle peste totalitaire à laquelle les sociétés libres sont confrontées. Et en ce sens, il se situe pleinement dans la lutte plurimillénaire, analysée par Popper, entre les sociétés ouvertes et leurs ennemis. Des ennemis qui, d'une manière ou d'une autre, prônent la réalisation d'un désert.

¹ Loretta Napoleoni, *L'État islamique. Multinationale de la violence* (Calmann-Lévy, p.76).

² *Ibid.*, p. 129.

³ *Le Point*, 4 février 2016, p. 122.

⁴ Bernard Godard, *La question musulmane en France* (Fayard, 2015, p. 210).